

---

Danièle Hervieu-Léger

## **Sébastien Fath, *Billy Graham, pape protestant ?***

Paris, Albin Michel 2002, 263 p. (bibliogr., glossaire, annexes) (coll. « Sciences des religions »).

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Danièle Hervieu-Léger, « Sébastien Fath, *Billy Graham, pape protestant ?* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.22, mis en ligne le 10 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1230>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales  
<http://assr.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1230>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

de tout foyer protestant historique, et l'origine catholique d'une majorité de pasteurs et de fidèles. On peut lire à la suite les deux derniers chapitres, portant sur une histoire politique au sens large et sur les réactions et les représentations de la population face aux baptistes. Signa- lions, entre autres, les pages sur les baptistes dans l'affaire Dreyfus et face au drame des Arméniens (pp. 926-933), ou leur attitude dans la crise, moins connue, de la laïcisation autori- taire à Madagascar au début du XX<sup>e</sup> siècle (pp. 919-925), ou encore sur leur action dans les années 1930 et 1940 (pp. 425-438). L'ensemble constitue une mise au point à laquelle on devra désormais se référer, y compris pour une histoire de la gestion du plura- lisme religieux dans la France concordataire, peu favorable aux cultes non "reconnus".

S.F. aurait pu estimer sa tâche terminée au bout de ces 700 pages. Il a choisi, dans sa seconde partie et dans le premier chapitre de la troisième, de tenter – et de réussir – un bel essai de socio-histoire de ces chrétiens différents, dont l'organisation est caractérisée par le con- grégationalisme (la "congrégation" est l'Église locale). On retiendra particulièrement le cha- pitre 9, sur l'identité baptiste au quotidien, avec une typologie fine : la dimension de "citadelle" (le petit troupeau des confessants réside dans un contexte peu favorable), celle de "senti- nelle" (il s'impose une fonction d'avertisse- ment ; les premiers temples baptistes ont été appelés "phares évangéliques") et celle de "pas- serelle" (à l'inverse de ce qui précède, le profil est plus ouvert que la tentation sectaire dis- cernée d'abord). Qu'il s'agisse encore des réflexions sur le lien entre structure religieuse du groupe et structure politique globale, sur la dérive du leader charismatique, sur la formation de lignées baptistes (un phénomène, du reste, typique des clergés protestants ou juifs), ce livre foisonnant, parfaitement informé des clas- siques anciens et récents de la sociologie des religions, s'impose à l'attention.

Patrick Cabanel.

122.22

FATH (Sébastien).

**Billy Graham, pape protestant ?** Paris, Albin Michel 2002, 263 p. (bibliogr., glossaire, annexes) (coll. « Sciences des religions »).

On se souvient de la surprise que créa en France, en septembre 1986, le succès de la croi- sade de Billy Graham à Bercy. Pourtant, la capacité d'attraction du pasteur évangéliste avait déjà été remarquée lors de ses précéden- tes venues en France, en 1963 à la Porte de Clignancourt, ou en 1955 au Vel d'Hiv'. Mais la

portée du phénomène demeura mal appréciée, tant on connaît mal, en Europe, la place que le prédicateur protestant occupe depuis un demi- siècle non seulement sur la scène religieuse américaine, mais également, à travers ses voya- ges incessants, sur la scène religieuse mondiale. Le grand intérêt de l'étude qu'offre S.F. sur le cas Billy Graham est de ne pas réduire la puis- sance de mobilisation de l'intéressé à son seul charisme personnel – au demeurant exception- nel – pas plus qu'à sa capacité tout aussi indis- cutable de maîtriser de son outils de la communica- tion de masse. Pour éclairer l'audience prodigieuse du plus célèbre "hérald de l'*evan- gelicalism*", S.F. tire plusieurs fils d'analyse dont le croisement permet de ressaisir la sig- nification culturelle d'une trajectoire témoignant, dans son registre, d'une incomparable réussite individuelle. Le premier fil est celui du mes- sage lui-même et de son ajustement à la culture évangélique américaine. Loin de s'apparenter au type wébérien du prophète, porteur d'un message innovateur, B. Graham a en propre de tenir, à distance du fondamentalisme radical, une ligne théologique standardisée et moyenne qui fait de lui le prédicateur de référence d'une Amérique protestante à laquelle il offre, dans une fidélité bibliciste indéfectible, le discours savamment simple et efficacement rassurant de la "norme de toujours". Billy Graham, véritable homme-mémoire de l'évangélisme modéré, a fait évoluer son message – sur le terrain social par exemple, ou sur celui d'un anticatholicisme progressivement répudié – en préservant un "noyau" permanent qui assure la plausibilité de son appel constant à la conversion. S.F. montre comment cette dialectique de l'adaptation et de l'intangibilité est la clé de la dynamique consensuelle que B. Graham cristallise sur sa personne.

Le second fil de l'analyse concerne la fonc- tionnalité politique de la prédication graham- ienne. En cette matière, deux points de vue s'opposent : celui de ceux qui mettent l'accent sur la manipulation politique à laquelle Graham, familier de tous les présidents, se serait livré tout au long de son parcours, et celui de ceux qui soulignent plutôt l'instrumentalisation dont le prédicateur a été constamment l'objet de la part des politiques. S.F. propose une autre voie d'analyse en montrant que B. Graham – ni gou- rou, ni pantin – pourrait bien être un "parten- naire" des politiques, assurant, sur le terrain symbolique, l'expression de la religion civile américaine dont il récapitule, par la ferveur qu'il concentre autour de lui, les différentes dimensions moralisatrice, individualiste et mes- sianique. Son intervention à la cathédrale natio- nale de Washington le 14 septembre 2001 a parfaitement illustré la capacité fédératrice et

consensuelle de cette triple thématique, noyau de la culture démocratique américaine. Porté par sa capacité à incarner à la fois la certitude permanente de la régénération évangélique et la dynamique de l'utopie américaine, B. Graham a donné à son entreprise une dimension planétaire, à travers la succession effrénée de ses croisades d'évangélisation à travers le monde.

En même temps que cette planétarisation de son action accréditait la signification universelle de son message – jusqu'au-delà du rideau de fer – elle constituait l'intéressé lui-même en une "icône mondiale", susceptible d'une mise en image apte à renforcer la capacité de rassemblement initialement attachée à son charisme personnel de prédicateur passionné, mais également à son physique avantageux de vedette hollywoodienne. Mais S.F. montre bien que le succès de B. Graham sur le terrain médiatique ne résulte pas seulement de cette équation personnelle particulièrement favorable : elle est également le résultat du travail d'une organisation qui prend en charge, avec des moyens considérables et sophistiqués, la production du "mythe charismatique" grahamien. Celui-ci se pérennise dans des institutions : autant et plus que le nombre des conversions obtenues, dont le chiffre est sujet à caution et l'effectivité difficile à évaluer, c'est l'impact institutionnel (à travers journaux, entreprises éducatives et culturelles, écoles d'évangélisation etc.) qui constitue probablement la partie la plus substantielle de l'héritage de Billy Graham et qui lui donne, selon l'historien Grant Wacker cité par S.F. "une voix comparable à celle du Vatican et du Conseil œcuménique des Églises".

En ce point surgit évidemment la question posée dans le titre de l'ouvrage : celle du rapprochement possible entre la figure charismatique institutionnalisée de Billy Graham, et celle du pape. En réalité, la question ne vaut vraiment – et c'est bien de cette façon que S.F. l'entend (cf. p. 245 : "Billy Graham, un Jean-Paul II protestant ?") – que du point de vue du rapprochement possible entre Billy Graham et le pape actuel, pape voyageur et charismatique, capable de rassembler des foules immenses, portant le souci d'une "nouvelle évangélisation", et devenu lui aussi une "icône mondiale" par la grâce des médias. La comparaison fait apparaître à la fois des proximités et des limites (quant à la dialectique du charisme de fonction et du charisme personnel notamment) que S.F. met finement en évidence. Mais la véritable question n'est pas celle des traits communs que B. Graham partage avec le pape : elle est évidemment celle de l'attraction qu'exerce la figure de la star sur toutes les figures religieuses de genre charismatique, dans l'univers

contemporain de la spectacularisation médiatique. A ce dernier point de vue, l'intérêt de cet ouvrage vivant et fort plaisant est de faire brillamment la démonstration du traitement sociologique possible d'une trajectoire biographique construite, au delà du cas Billy Graham, comme une figure de description de la scène religieuse contemporaine.

Danièle Hervieu-Léger.

122.23

GOOSSAERT (Vincent), éd.

**L'Anticléricalisme en Chine.** Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2002, 184 p. (formant « Extrême-Orient, Extrême-Occident, Cahiers de recherches comparatives », 24) (bibliogr., illustr., glossaires des caract. chinois).

Voici l'anticléricalisme détaché de son arrière-plan anti-catholique pour devenir un concept à valeur universelle, auquel l'expérience multiforme de la Chine peut apporter un approfondissement, ainsi que le souligne une stimulante introduction (par V.G. et Valentine Zuber) ; dans l'analyse des discours anticléricals, il faut d'ailleurs savoir déceler, entre autres, les enjeux immédiats et les luttes de pouvoir ainsi que la psychologie propre aux auteurs de telles diatribes. Le bouddhisme, religion étrangère, a suscité dès ses débuts (II<sup>e</sup> siècle de notre ère) une littérature polémique, qui a pivoté autour de deux arguments : les mœurs prétendues immorales des renonçants et l'échec du contrôle étatique sur leurs activités ; et paradoxalement les autorités monastiques ont soutenu ces accusations afin d'empêcher la constitution de sectes hétérodoxes et la parution d'apocryphes (Sylvie Hureau). Une thérapeutique rituelle, comportant l'exorcisme, avait été érigée en une des disciplines enseignées à l'institut impérial de médecine au VI<sup>e</sup> siècle, mais les médecins laïques des époques ultérieures supportaient de plus en plus mal la concurrence des guérisseurs, même si l'activité de ces derniers était reconnue par le grand classique médical de l'Antiquité, le *Huangdi neijing* ; ils l'emportèrent enfin dans les années 1570, en faisant exclure de la pratique médicale toute conception religieuse (Fang Ling). L'agitation antichrétienne du XVIII<sup>e</sup> siècle chinois, qui s'en prenait au célibat des prêtres, à leurs voyages clandestins à travers le pays, à la promiscuité sexuelle et à la magie noire censément à l'œuvre dans les assemblées de fidèles, puisait dans un répertoire terminologique stéréotypé, applicable à toutes les religions, lequel se répète encore de nos jours en Chine communiste (Lars Laaman).